

servent leurs proportions relatives. L'estomac se fait généralement bien à ce médicament, et dans les cas où j'ai remarqué de l'intolérance, j'ai attribué la nausée et les vomissements à un commencement d'intoxication urémique."

M. Robinson est d'avis que le muguet exerce son action tonico-sédative sur le cœur par l'entremise des nerfs pneumogastriques, et non pas en agissant directement sur la fibre musculaire de l'organe. Comme tonique du cœur il le met au-dessous de la digitale, mais il lui accorde d'avoir sur celle-ci l'avantage de ne pas donner lieu à des symptômes d'empoisonnement et de ne pas exposer les malades au danger résultant d'une accumulation de doses. Comme diurétique, la caféine est, à son avis, supérieure au muguet, ce dernier étant à son tour un tonique cardiaque plus puissant que ne l'est l'alcaloïde du café.

Enfin, M. Robinson émet l'opinion basée sur l'expérience, que le muguet est plus facilement toléré par les estomacs délicats et irritables que ne le sont la caféine ou la digitale.

Les résultats obtenus par M. Robinson sont identiques à ceux obtenus par M. Germain Sée, en ce qui regarde l'action du *convallaria* sur le cœur. Ils en diffèrent totalement au sujet des propriétés diurétiques de ce nouveau médicament. Pour M. Germain Sée (1), l'effet le plus puissant, le plus constant, le plus utile du muguet, c'est l'action diurétique. On vient de voir que, d'après M. Robinson, "la quantité d'urine sécrétée reste la même." On pourrait peut-être voir la raison de cette différence dans le fait que M. Sée a expérimenté avec des extraits de toute la plante, tandis que son émule de New York n'a employé qu'un extrait de la racine du muguet. Ensuite on se rappellera que la médication diurétique est une des plus incertaines de toutes les médications; qu'un médicament tel que la digitale ou la scille, administré dans le but d'activer la sécrétion urinaire, manquera totalement son effet dans un certain nombre de cas. Quoiqu'il en soit, le *convallaria* semble être, dans l'opinion de la plupart de ceux qui l'ont essayé, un remède précieux comme auxiliaire de la digitale, et qu'en certains cas il lui est supérieur.

H. E. D.

Coryza et atropine.—Gentilhomme emploie l'atropine contre le coryza aigu. Il la prescrit à dose de $\frac{1}{2}$ milligramme et dit n'avoir qu'à se louer de son usage.—(*Un. méd. et scient. du Nord-Est*).

Effets de divers médicaments sur la sécrétion lactée.—L'iodure de potassium diminue la sécrétion du lait, l'acide salicylique l'a stimule; l'alcool, la morphine et le plomb ne l'affectent aucunement, non plus que la pilocarpine (?). L'acide salicylique augmente la proportion de sucre dans le lait, l'alcool augmente la proportion de matière grasse; la morphine, la pilocarpine et le plomb ne produisent aucun de ces effets, tandis qu'au contraire l'iodure de potassium trouble la sécrétion lactée. L'alcool n'est pas éliminé avec le lait; le plomb et l'acide salicylique ne le sont qu'en très minimes proportions.—(M. Stumpf, in *Deut. Arch. f. klin. med. et Therapeutic Gazette*).

(1) Voir *Union Médicale du Canada*, novembre 1882, p. 534.